

Chants Séculaires, 1659-1909.—Hôtel-Dieu de Ville-Marie, par le R. P. Valentin-Marie Breton, O. F. M. (petit in 80-138 pages).

Ces poèmes ne rappellent que par leur titre le fameux "*carmen saeculare*" du vieil Horace. Combien ils s'en éloignent par l'inspiration, et aussi sans doute, par la facture. Nous sommes en plein mysticisme. L'auteur prend son sujet si haut qu'on a même peine à le suivre en son vol. Tant pis alors pour notre nature trop lourde, réfractaire à un aussi superbe essor ! Les choses que le poète a vues en son rêve supérieur paraissent quelquefois étranges à mes yeux habitués à des réalités plus voisines. . . .

. . . . Le merveilleux chrétien abonde aux origines de la colonie canadienne. Et l'Hôtel-Dieu de Montréal, en particulier, est une œuvre vraiment divine dans sa genèse et son évolution. Partant de ce principe, l'auteur a voulu chanter, en une série de poèmes, les protecteurs célestes de cette fondation charitable, comme aussi les personnages qui y ont pris le plus de part, et les faits les plus saillants et les plus mystérieux de sa vie. Et il a fait une chose si pieuse si intensément imprégnée de mysticisme, si spirituelle, qu'elle échappe peut-être, à force de surnaturel, aux lois ordinaires de la critique littéraire. C'est presque un livre d'heures, dont l'accent de dévotion nous touche, nous émeut, mais dont on croirait profaner la sainteté, en en parlant comme de toute autre production poétique.

. . . . Il y a là d'assez beau vers, — la description de l'Hôtel-Dieu, notamment. Ozanam, s'il revivait, en louerait l'auteur, ajouterait son nom à la liste, déjà longue, de ses "Poètes franciscains." La sublime lyrique, à qui nous devons le "*cantique du soleil*," animé, de son tendre et lumineux génie, ce fils lointain, que nous remercions, de si bien célébrer nos gloires primitives. . . .

HENRI D'ARLES.

